



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[C - E]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

DUN

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60834](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60834)

4 vol. in-12, dont les Actes ont aussi 4 vol. in-12, 1705. Cet écrit, instructif & intéressant, contient en abrégé ce qui s'est passé de plus considérable dans les affaires, depuis la paix de Munster, jusqu'à la fin de l'an 1676. II. *Des Voyages en France, en Italie, en Allemagne, à Malte & en Turquie*, 1699, 4 vol. in-12 : recueil assez curieux, quoique peu exact. III. *Corps universel diplomatique du Droit des Gens*, comprenant les traités d'alliance, de paix & de commerce, depuis la paix de Munster jusqu'en 1709: Amsterdam, 1726, 8 vol. in-fol. Cet ouvrage n'est pas exempt de fautes; mais il a son utilité. En y ajoutant les Traités faits avant J. C., publiés par Barbeyrac, ceux de Saint-Priest, ceux de Munster & d'Osnabruck, cela forme une collection de 19 vol. in-fol. IV. *Lettres historiques, depuis janvier 1652 jusqu'en 1710*. Une autre main, moins habile que celle de Dumont, les a continuées. V. *Batailles gagnées par le prince Eugene, gravées, avec des explications historiques*, LaHaye, 1723, in-fol. Il mourut vers 1727.

DUNAAN, juif de nation, roi des Homerites, peuple de l'Arabie-Heureuse, vivoit au commencement du 6e. siecle. On dit qu'ayant été vaincu dans une grande bataille, il déchargea sa colere sur les Chrétiens qui habitoient dans ses terres. Il y avoit une ville nommée Nagran, qui en étoit remplie; il y mit le siege, & y exerça des cruautés incroyables contre les fideles qui ne voulurent pas renier J. C. Le mar-

tyre d'Aretas, & d'un enfant de 5 ans, est des plus remarquables pour la barbarie: le *Martyrologe Romain* en fait mention le 24 d'octobre. Elesbaan, roi d'Ethiopie, à la priere du patriarche d'Alexandrie, vint venger les Chrétiens, & fit mourir le Néron juif, après avoir défait ses troupes.

DUNCAN, (Martin) né a Kempen en 1505, curé de Delft en Hollande, se fit une grande réputation par son zele contre les Protestans, dont il ramena un grand nombre dans le sein de l'Eglise. Il mourut à Amersfort l'an 1590. Il a laissé des *Traités de l'Eglise, du Sacrifice de la Messe, du Culte des Images, &c.*, &c. Tous ces ouvrages dont quelques-uns sont en latin & les autres en flamand, prouvent le vif attachement de l'auteur à la Religion Catholique.

DUNCAN, (Marc) gentilhomme Ecossois, s'établit à Saumur en Anjou, où il fut professeur de philosophie, & principal du college des Calvinistes. Il exerçoit en même tems la médecine, & avec tant de réputation, que Jacques I, roi d'Angleterre, voulut l'attirer auprès de lui; mais Duncan, marié à Saumur, sacrifia sa fortune à son amour pour sa femme. Il mourut dans cette ville en 1640. On a de lui quelques ouvrages de philosophie, & un *Livre contre la possession des Religieuses Ursulines de Loudun*, où il s'attache moins à l'examen des faits qu'aux moyens de les réfuter (voyez MESNARDIERE). Cet écrit fit tant de bruit, que Laubardemont, commisaire pour l'exa-

men de la possession de ces filles, lui en auroit fait une affaire, sans le crédit de la marchale de Brezé, dont il étoit médecin. Voyez CERISANTES.

DUNCAN, (Daniel) autre médecin de la même famille que le précédent, membre de la faculté de médecine de Montpellier, se retira en 1690 à Geneve. Il en fut chassé & passa à Berne, ensuite à La Haye, & enfin à Londres, où il mourut en 1735, à 86 ans. On a de lui : I. *Explication nouvelle & méthodique des fonctions animales*. II. *Chymie naturelle*, qu'il traduisit en latin, & qu'il augmenta considérablement sous ce titre : *Chymia naturalis specimen*. III. *Avis salutaire contre l'abus des choses chaudes, & particulièrement du Café, du Chocolat & du Thé*; Rotterdam, 1685, in-8° : ouvrage traduit en anglois & rare. Tous ces écrits sont estimés par les maîtres de l'art.

DUNGAL, écrivain du 9e. siècle, étoit vraisemblablement Hibernois. Il vint en France, & l'on croit qu'il fut moine de Saint-Denys, ou du moins fort attaché à cette abbaye. Charlemagne le consulta, en 811, sur les deux éclipses de soleil qu'on disoit être arrivées l'année précédente. Dungal répondit à ce prince dans une *Lettre* assez longue, qui se trouve dans le tome X in-4°, du *Spicilege* de Dom Luc d'Acheri. On a aussi imprimé dans la Bibliothèque des Peres un *Traité* de Dungal pour la défense du *Culte des Images*, imprimé séparément, 1608, in-8°.

DUNOD DE CHARNAGE, (François-Ignace) professeur

en droit à Besançon sa patrie; mort dans cette ville en 1751, y jouit d'une estime générale par ses lumieres & sa probité. On a de lui : I. *Histoire des Séquanois, ou Mémoire du C. de Bourgogne*, 1735, 1737, 1740, 3 vol. in-4°. II. *Histoire de l'Eglise, Ville & Diocese de Besançon*, 1750, 2 vol. in-4°. III. *Traité des Prescriptions*, 1730, in-4°. IV. *De la Main-Morte & des Retraits*, 1733, in-4°. Il justifie par d'assez mauvaises raisons l'usage des seigneurs qui ont le droit de main-morte sur leurs vassaux. — Son fils Joseph DUNOD, avocat à Besançon, mort en 1765, a laissé beaucoup d'Observations manuscrites sur les ouvrages de son pere. — Pierre DUNOD, savant Jésuite, de la même famille, donna en 1697 un livre curieux, intitulé : *La découverte de la Ville d'Antré en Franche-Comté, avec des questions sur l'Histoire de cette Province*.

DUNOIS, voyez JEAN D'ORLÉANS, comte de Dunois.

DUNS, (Jean) dit Scot; parce qu'il étoit natif de Donstun en Ecoffe, entra dans l'ordre de saint François. Il s'y distingua par sa subtilité à expliquer les plus grandes difficultés de la théologie & de la philosophie de son tems. C'est ce qui lui mérita le nom de *Docteur subtil*; quoique quelques-uns pensent qu'on le lui donna, pour avoir défendu avec force l'opinion de l'Immaculée Conception de la Ste Vierge. Jean Scot, après avoir étudié & enseigné la théologie à Oxford, vint en donner des leçons à Paris. Il se piqua de

soutenir des sentimens opposés à ceux de S. Thomas. C'est ce qui produisit, dans l'école, les deux partis des Thomistes & des Scotistes. Duns, qui étoit à la tête de ceux-ci, les soutint, par un merveilleux talent pour les chicanes scholastiques. Il mourut à Cologne, où il étoit allé, en 1308, âgé de 30, 33 ou 35 ans : regardé comme un grand-homme, par tous ceux qui tenoient pour l'universel *a parte rei*; & comme un homme opiniâtre & d'un caractère épineux, par ceux qui tenoient pour l'universel *a parte mentis*. C'étoit le sentiment d'Occam, disciple de Scot, & son rival dans ces sottises célèbres; car tous les siècles ont les leurs. Nous avons nos Romans, nos Vers galans, nos Drames, nos Encyclopédies, remplis de licence & d'irréligion. Les ouvrages du siècle de Scot, peut-être plus ennuyeux encore, étoient plus innocens, & à force d'inutiles subtilités, formoient l'esprit à une logique exacte, dont les savans modernes paroissent oublier les premières regles. « A propos » d'une sottise, dit un philosophe, l'esprit s'exerce & se porte à de bonnes études. » Ces sortes de disputes ressemblent à ces parties acides & volatiles qui existent dans les corps propres à la fermentation, elles mettent en action toute la masse; dans le mouvement elles se dissipent ou se précipitent : le moment de la dépuracion arrive, & il surnage un fluide doux, agréable & vigoureux, qui sert à la nutrition de l'homme » (voy. OCCAM).

Les ouvrages de Scot, de l'édition de Lyon, 1639, forment 12 grands volumes in-fol. On y trouve la *Vie* de l'auteur, écrite par Vandig, & les témoignages des auteurs qui ont parlé de cet homme célèbre. Plusieurs écrivains ont regardé Jean Duns comme l'auteur de l'opinion de la *Conception Immaculée de la Ste Vierge*. Mais il est sûr qu'elle étoit connue dès le milieu du 12e. siècle, comme l'on voit par la Lettre de S. Bernard au chapitre de Lyon, qui combat cette opinion. Il paroît même que dès le 6e. siècle elle étoit générale parmi les Chrétiens d'Orient (voyez MAHOMET). Quoique Scot soutint ce sentiment avec éclat, il ne le donnoit point comme un dogme certain. Voyez SIXTE IV.

DUNSTAN, (S.) né en 924, sous le regne d'Aldestan, roi d'Angleterre, dont il étoit parent, parut d'abord à la cour; & les courtisans l'ayant desservi auprès du prince, il se bâtit une cellule, & se consola avec le Créateur, des perfidies des créatures. Edmond, successeur d'Aldestan, tira le saint homme de sa retraite, & se servit utilement de ses conseils pour gouverner son royaume. Dunstan avoit rassemblé depuis quelque tems un grand nombre de moines, dans un monastere qu'il avoit fait bâtir à Glaston. Les vertus & les lumieres qui y brillèrent sous ce saint abbé, firent de cette maison le séminaire des abbés & des évêques. Les sujets qui en sortirent, contribuerent beaucoup, par leur piété & leur doctrine, au rétablissement de la Religion en Angleterre. Dunstan recueil,

lit le fruit de ses travaux. Il fut fait évêque de Worchester, ensuite archevêque de Cantorbéry, reçut le *Pallium* du pape, & fut légat du St.-Siege dans toute l'Angleterre. Edwy étant monté sur le trône, & scandalisant ses sujets par ses dérèglements, Dunstan lui parla plusieurs fois avec la liberté d'un homme apostolique. Il poussa un jour la fermeté jusqu'à entrer dans une chambre, où le roi s'étoit enfermé avec une de ses concubines, & le tira par force d'entre ses bras. Le roi, excité par cette malheureuse, envoya en exil le saint archevêque, qui passa en Flandre. Cet exil ne fut pas de longue durée, & il mourut dans son archevêché en 988. Il fut le restaurateur des lettres en Angleterre, ainsi que de la vie monastique. Il reste de lui quelques Ecrits.

DUPARC, voy. SAUVAGE.

DUPATY, (Marguerite) président à mortier au parlement de Bourdeaux, né à la Rochelle en 1746, s'est fait un nom par l'ardeur avec laquelle il prit, en 1786, le parti de trois assassins condamnés à mort par le bailliage de Chaumont. Un *Mémoire* violent qu'il publia à ce sujet, fut brûlé par arrêt du parlement de Paris, & l'auteur décrété d'ajournement personnel. « Défions-nous (a dit à cette occasion un vieux magistrat) de ces citoyens sensibles qui regardent avec indifférence l'assassinat de l'honnête-homme, & remplissent de leurs clameurs les tribunaux, pour arracher au supplice le scélérat qui l'a commis; qui exaltent le prix

» de la vie d'un homme, & renversent la base sur laquelle repose la sûreté & le bonheur de tous les hommes » (voyez CALENTIUS). Dupaty avoit formé l'extravagant projet de parcourir le monde, pour former une nouvelle constitution ou législation de tout ce qu'il trouveroit convenable chez les divers peuples du monde. Il avoit demandé à cet effet, & pour sa récompense, 25000 liv. de rente, que le gouvernement a cru pouvoir mieux employer à autre chose. Peu de tems avant sa mort, arrivée en 1788, il publia des *Lettres sur l'Italie*, pleines d'impostures, de mensonges atroces, & d'un fanatisme d'irréligion qui ne permet pas de croire que sa tête fût bien saine. « Peut-être, dit un journaliste, les vifs regrets que lui inspiroit l'abolition du paganisme & des obscénités romaines, & les ardens & inutiles desirs de les voir rétablis, ont-ils contribué à abrèger ses jours. Et comment verroit-on sans une douleur mortelle, que les lieux autrefois habités par de tendres amantes, sont aujourd'hui souillés par des prêtres; que le Panthéon est désert, que les dieux n'y sont plus; qu'au-lieu d'adorer Vénus on invoque la Vierge, &c. On sent bien qu'avec de pareils chagrins la vie devient amère, & qu'un magistrat, soi-disant chrétien, qui en est une fois navré, ne peut aller bien loin ». Un anonyme a publié son *Eloge* en 1789. Le panégyriste a cru ne pouvoir louer son héros qu'en calomniant ses adversaires. Les